

Environnement / De 20 à 40 % de pertes dans les colonies

Printemps noir pour les abeilles

La sortie de l'hiver semble se faire dans de très mauvaises conditions pour les abeilles. Depuis la fin des frimas et les premières sorties d'hyménoptères, on enregistre des mortalités très importantes dans les colonies. Cela va de 20 à 30, 40, voire parfois 100 %, dit-on dans le secteur. Et les ruches bruxelloises, que l'on disait à l'abri des ennuis, n'échappent pas à la règle. « Des apiculteurs ont perdu de 20 à 30 %, indique Marc Wollast, coordinateur de l'ASBL Apis Bruoc Sella, alors que la mortalité "normale" se situe entre 5 et 10 %. Catastrophique. » La cause ? Le principal responsable est un acarien, le varroa, qui vampirise les abeilles et,



LES ABEILLES BELGES ont un gros coup de varroa dans l'aile. © AP.

en les affaiblissant, contribue à les exposer aux virus et aux effets néfastes des pesticides. Le varroa a particulièrement profité de l'automne très doux qui a bercé la

Belgique, l'année dernière, explique Etienne Bruneau, administrateur délégué du Cari, le centre apicole de recherche et d'information. « Par ailleurs, la période où les apiculteurs traitent les ruches contre le varroa (fin juillet, début août) a été plus froide que la normale, alors que le traitement est le plus efficace lorsqu'il fait chaud. » Enfin, continue Wollast, « les produits de lutte contre le varroa deviennent de moins en moins efficaces avec le temps. Régulièrement, les producteurs doivent changer de molécule, tous les trois à cinq ans. » Un conflit avec l'ordre vétérinaire a enfin retardé la mise à disposition de produits antiacariens. Résultat : certains

apiculteurs n'ont pas traité leurs ruches ou les ont traitées trop tardivement.

Décimées, fragilisées, les colonies se vident, les abeilles développent des comportements anormaux, quittent l'abri en plein froid, se divisent tardivement et se retrouvent à court de nourriture pour passer l'hiver. Le résultat sur la biodiversité et sur la rentabilité agricole est difficile à mesurer. Un printemps précoce et particulièrement chaud pourrait permettre aux colonies de se refaire. Mais déjà, le prix des ruches connaît une hausse vertigineuse. Pour une ruche, il faut désormais déboursier 160 à 170 euros. ■

M.d.M.

www.lesoir.be

Le Soir Mardi 20 mars 2012